



déjeuner-conférence

07/11/2012



“L’armée suisse face aux défis de notre temps”

Conférence du Commandant de Corps André Blattmann, Chef de l’armée suisse

Avoir un militaire à sa tribune, cela ne doit pas être arrivé souvent au sein de notre Chambre de commerce.

La présence du Commandant de Corps **André Blattmann**, successeur de *Roland Nef* comme chef de l’armée depuis 2008, à l’Hôtel Conrad avait donc de quoi intéresser.

Pour les non familiers avec les grades de l’armée suisse, le grade de Commandant de Corps est le grade le plus élevé en temps de paix. En temps de guerre seulement, un général est élu.

Après les conférences des Ambassadeurs Roberto Balzaretto à Bruxelles et Urs Hammer à Luxembourg, c’est un peu une trilogie des relations de la Suisse avec son environnement : *“L’armée suisse face aux défis de notre temps”*.

Là où les Ambassadeurs voient surtout la conclusion d’accords et de traités, un militaire cherche d’abord à identifier les risques.

Le Commandant de Corps A. Blattmann rappelle qu’il y a un Ambassadeur de Belgique en Suisse depuis 1840 et qu’en 1862

a été signé un accord de traitement préférentiel en matières administratives et commerciales.

Il énumère les spécificités helvétiques dont certaines - mais pas toutes ! - rendent les pays proches : 4 groupes linguistiques, le fédéralisme, la démocratie directe, la neutralité, la non appartenance à l’OTAN et à l’Union européenne. Avec une caractéristique exceptionnelle : la Suisse est un pays qui n’a plus subi d’agression extérieure depuis 1798.

Que devient l’armée dans ces circonstances ? Quel est son rôle aujourd’hui ?

Armée de milice (art. 58 de la constitution), elle peut compter sur un effectif de plus de 206.000 hommes lorsqu’on additionne soldats et cadres actifs, réserves et recrues. Elle est organisée en quatre régions et 10 brigades et dispose de 7 écoles d’application.

Dans cette époque que l’on dit “paisible”, le rôle de l’armée est d’assurer une vigilance permanente.

Le Commandant Blattmann rappelle l’existence d’un *“Global Peace Index”*, qui évalue en permanence la situation mondiale, mais peut se tromper : en 2010, la Libye était considérée comme à faible risque.

“ Nous ne savons pas ce que l’avenir nous réserve ” martèle-t-il. A raison.

Parmi les principaux risques, l’analyse du chef de l’armée identifie notamment :

- les *“cyberattaques”* visant des équipements stratégiques, dont le risque croît avec l’interconnexion des infrastruc-



tures; le besoin de protection à ce niveau est en augmentation constante et requiert des ingénieurs et spécialistes exceptionnellement bien formés en fonction de l'évolution des techniques;

- le **terrorisme** qui peut se manifester sous différentes formes et viser des centres nerveux de l'économie suisse, comme les infrastructures de transport ou d'approvisionnement énergétique.

Le Commandant Blattmann attire l'attention - et ce n'est pas anodin - sur le fait que les investissements militaires sont en baisse en Europe, alors qu'ils sont en hausse en Asie. Il ne le dit pas, mais n'est-ce pas à mettre en corrélation avec la perte d'influence de la première et la montée en puissance de la seconde ?

Des risques identifiés, l'on peut induire les missions actuelles de l'armée :

- la **protection des infrastructures** aéroportuaires et ferroviaires, informatiques ou énergétiques,
- **l'engagement dans la promotion de la paix**, par des missions

humanitaires ou de médiation qui servent aussi à promouvoir l'image de la Suisse et à faire partager ses valeurs,

- **l'aide en cas de catastrophe** : l'armée ne possède-t-elle pas du matériel sophistiqué qui trouve aussi son emploi dans le civil ?

Le Commandant relève aussi le rôle formatif de l'armée de milice, formation humaine, formation technique, formation à la vie en société, mais aussi à ce qu'est le service du pays. Il souligne notamment le rôle d'intégration des recrues d'origine étrangère (près de 15%), pour lesquelles l'armée est une occasion de mieux s'adapter aux réalités suisses.

En cette période où l'existence d'une armée est parfois remise en question et en particulier son budget de 5 milliards de CHF, il s'agit d'un plaidoyer pro domo, qui a voulu remettre "*l'armée au milieu du village*".

Ce qui fit le Commandant de Corps Blattmann avec son franc-parler, en un discours souvent teinté d'humour.

Littérature romande

Heures de bonheur et de tristesse

L'année 2012 aura fait couler des larmes de bonheur et de tristesse chez les amoureux de la littérature romande.

■ Joël Dicker

Larmes de bonheur, en lisant *La Vérité sur l'Affaire Harry Québert* du jeune auteur genevois, âgé de vingt-sept ans, qui a vu son merveilleux ouvrage récompensé par le Grand Prix du roman de l'Académie française et par le Prix Goncourt des Lycéens. Je ne vous cache pas avoir eu un petit pincement au cœur lorsque j'ai appris le 7 novembre 2012 que cette œuvre magnifiquement construite, magnifiquement écrite et magnifiquement moderne, n'avait pas obtenu, à une voix près, le Prix Goncourt. Ce livre était peut-être trop magnifiquement moderne pour les personnes en charge d'octroyer le Prix Goncourt. En attendant de lire le pro-

chain ouvrage de Joël Dicker, je tiens également à féliciter les Editions de Fallois ainsi que l'Age d'Homme qui ont pris le risque et qui ont eu le courage d'éditer *La Vérité sur l'Affaire Harry Québert* et qui avaient déjà obtenu en 2010 le Prix Interallié avec *L'Amour nègre* de Jean-Michel Olivier écrivain genevois lui aussi.

■ Yvette Z'Graggen

Larmes de tristesse avec le décès d'Yvette Z'Graggen, qu'Isabelle Rüf qualifiait dans *Le Temps* de « la plus aimée des auteurs romands contemporains ». Cette romancière, marquée par Hemingway, Camus et Duras a su toucher ses lecteurs en plongeant dans l'âme de l'être humain notamment dans ses livres *Matthias Berg* et *Cornelia*. Femme féministe engagée, elle s'est égale-

ment penchée sur les temps contemporains de son pays en écrivant, par exemple, *Les années silencieuses*.

■ Gaston Cherpillod

Larmes de tristesse encore en raison du décès de Gaston Cherpillod. Ami proche de son fils, Ivan Cherpillod, cette disparition m'a également touché personnellement. D'origine très modeste, monde qu'il décrira dans *Le Chêne Brûlé*, Gaston Cherpillod était un écrivain engagé. Au caractère et à la plume rudes, au verbe et au mot crus, il reçut à deux reprises le Prix Schiller pour *Le Collier de Schanz* et *La Nuit d'Elne*.

Philippe Kenel (pkenel@plex.ch)

